



De quoi l'irruption de candidats anti-système est-elle le nom ?

Luc Benoit à La Guillaume



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rrca/809>

ISSN : 2101-048X

Éditeur

David Diallo

Référence électronique

Luc Benoit à La Guillaume, « **DE QUOI L'IRRUPATION DE CANDIDATS ANTI-SYSTÈME EST-ELLE LE NOM ?** », *Revue de recherche en civilisation américaine* [En ligne], 7 | 2017, mis en ligne le 18 décembre 2017, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rrca/809>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

De quoi l'irruption de candidats anti-système est-elle le nom ?

Luc Benoit à La Guillaume

- 1 Pour tenter de comprendre la victoire inattendue de Donald Trump lors de l'élection présidentielle américaine de 2016, il n'est pas inutile de revenir sur l'irruption de candidatures anti-système lors des primaires des partis républicain et démocrate. Dans le cadre des primaires du Parti républicain, la candidature de Donald Trump prétendait rendre sa grandeur à l'Amérique (*make America great again*) contre une classe politique censée l'avoir trahie tandis que chez les Démocrates celle de Bernie Sanders promettait une révolution politique contre un système accusé d'être inféodé à Wall Street. L'un comme l'autre s'est présenté contre les directions des partis dont ils briguaient l'investiture. Le succès électoral impressionnant de ces deux candidats a été l'événement majeur du printemps 2016 et pose de nombreuses questions. Certaines recourent les débats sur la question sociale et la question raciale : si Trump mettait en avant la fracture raciale en faisant des immigrés mexicains les boucs émissaires des maux de l'Amérique, Sanders centrait sa campagne sur la fracture sociale en soulignant l'opposition entre le peuple américain et Wall Street. Afin de mieux comprendre le succès de ces deux campagnes, il faut d'abord revenir sur le sentiment de surprise qui a accompagné leur irruption sur le devant de la scène politique et a pris au dépourvu la plupart des analystes. L'analyse à chaud des campagnes électorales pose en effet la question du statut de ces interventions, à mi-chemin entre science politique et expertise ; elle pose également la question du risque qu'il y a à vouloir jouer les oracles. On s'interrogera ensuite sur la critique du système politique que ces deux candidatures ont exprimée chacune à leur manière en étudiant leur rapport au milieu politique : tandis que Bernie Sanders occupait une position d'extériorité relative au champ politique, Donald Trump y était entièrement étranger. Puis, l'analyse des causes des succès électoraux de Trump et de Sanders nous amènera à nous interroger sur les fractures sociales et raciales qu'ils révèlent et sur les conséquences possibles du rejet du système politique à court et à moyen terme.

L'irruption de Donald Trump et de Bernie Sanders

- 2 Le succès électoral de Donald Trump et de Bernie Sanders peut être qualifié d'irruption au sens où il a pris par surprise la plupart des commentateurs et des spécialistes, experts, prévisionnistes (*pundits*) et politologues, depuis l'annonce des candidatures jusqu'à la victoire surprise de Donald Trump à la primaire républicaine puis à l'élection de novembre 2016. Aux États-Unis comme en France, au printemps 2015, les experts, les journalistes politiques et la plupart des politistes interrogés dans les médias tenaient pour acquise la victoire de Hillary Clinton contre Bernie Sanders et la défaite de Donald Trump face aux candidats républicains plus traditionnels. Chez les Démocrates, la déclaration de candidature de Bernie Sanders le 30 avril 2015 fut reléguée en page 21 du *New York Times* et accompagnée de commentaires défavorables, voire méprisants, dans la plupart des grands médias. Le *Washington Post* le qualifia de « candidat improbable » (Kane 2015). Il fallut attendre le début des primaires en janvier 2016 pour que le succès populaire de sa campagne force les médias à s'intéresser à un phénomène qu'ils avaient négligé pendant neuf mois (Byers 2016). Lors de l'annonce de la candidature de Donald Trump le 16 juin 2015, le *Washington Post* affirma qu'il aurait toutes les peines du monde à se faire prendre au sérieux par la classe politique, les spécialistes et les commentateurs (DelReal 2015). De fait la grande majorité d'entre eux sous-estima fortement ses chances. Comme l'indique le politiste Norm Ornstein, la perspective d'une victoire de Donald Trump lors des primaires était tout simplement impensable pour la plupart des spécialistes, notamment parce qu'aucun candidat aussi inhabituel n'avait jamais été désigné par l'un des deux grands partis (Prokop 2016). Les deux campagnes furent donc négligées par les spécialistes et par les journalistes en dépit de leur dynamisme, des 12 millions de voix réunies par Bernie Sanders et des 13,3 millions de voix recueillies par Donald Trump lors des primaires. Dans ce dernier cas, l'écart entre l'opinion des commentateurs et des spécialistes et la réalité est d'autant plus impressionnant qu'il a battu le record de voix lors d'une primaire républicaine et a fini par décrocher l'investiture, avant contre toute attente de remporter la victoire en novembre contre Hillary Clinton.
- 3 Il faut revenir sur cet aveuglement non pour stigmatiser les analystes mais pour tenter d'en comprendre les mécanismes. Dans *Faire l'opinion, le nouveau jeu politique*, Patrick Champagne analysait l'évolution du jeu politique en France au début des années 1990. Son livre montrait comment la généralisation des sondages d'opinion permettait aux journalistes et aux politologues de proposer « une fausse ouverture du champ politique vers la base » qui en réalité impose les problématiques des « différents clans d'un monde politique qui n'obéirait en fait qu'à la seule logique de ses luttes intestines » (Champagne 1990, p. 281-282). Et Champagne allait jusqu'à parler de « champ politico-journalistique » pour décrire l'imbrication entre les milieux de la politique et ceux des médias. Or la logique de fermeture du champ qui a tendance à aveugler les journalistes et les politologues s'est encore renforcée en 2016, puisque le consensus autorisé contre la candidature de Donald Trump a perduré en dépit des sondages qui le créditaient d'intentions de votes relativement élevées. Le champ politique ainsi que la plupart des commentateurs ont rejeté comme impossible une candidature qui était radicalement extérieure à leur milieu. Dans une moindre mesure, ce phénomène d'entre-soi a eu un impact sur le jugement porté sur la candidature de Bernie Sanders. Dans les deux cas,

l'irruption de deux candidatures anti-système a pris les professionnels de la politique et les spécialistes de court. Le mépris à l'égard de la candidature de Donald Trump en dépit des sondages et du succès de sa campagne sur le terrain s'explique sans doute également par le rapport qu'entretiennent les analystes avec l'objet de leur analyse. Rappelons que selon Pierre Bourdieu, « une des principales sources d'erreurs dans les sciences sociales réside dans une relation incontrôlée à l'objet qui conduit à projeter cette relation non analysée dans l'objet de l'analyse ». Et Bourdieu de déplorer ces discours « qui parlent moins de leur objet que de leur relation à l'objet » (Bourdieu 1992, p. 48). Or le mépris qui transpirait de nombre de commentaires savants ne faisait que refléter le rapport que pouvaient entretenir des universitaires cultivés avec un milliardaire vulgaire vedette de la télé-réalité. Ce rapport était à l'inverse de celui que nombre d'universitaires entretenaient avec Barack Obama, dont le profil d'intellectuel ne pouvait que les séduire. La proximité, voire la connivence, d'une partie des politologues avec les élites politiques et médiatiques a renforcé le rejet des candidatures de Bernie Sanders et de Donald Trump, dans la mesure où ces candidatures se présentaient comme extérieures au système politique. L'irruption de deux candidatures anti-système pose également en creux la question difficile de l'indépendance des chercheurs et de leur bonne utilisation des médias : instruments utiles de vulgarisation des connaissances lorsque les spécialistes peuvent s'y exprimer de manière libre et indépendante, les médias peuvent parfois instrumentaliser les spécialistes et les utiliser comme simples faire-valoir (Bourdieu 1996). Mais dans quelle mesure ces candidatures peuvent-elles être qualifiées d'anti-système ? Le sont-elles de la même manière ou doivent-elles être distinguées ?

Sanders, Trump et le champ politique américain

- 4 Pour tenter de répondre à ces questions, il faut s'intéresser aux personnes et aux programmes, afin de mieux cerner les ressemblances et les différences entre Donald Trump et Bernie Sanders.
- 5 Les caractéristiques personnelles des deux candidats les placent dans une situation de marginalité plus ou moins grande par rapport au champ politique américain. Bernie Sanders est Sénateur indépendant du Vermont depuis 2007 après avoir été représentant de ce même État de 1991 à 1997 et maire de Burlington de 1981 à 1989. Il se situe donc à gauche par rapport au Parti démocrate. Toutefois, il participe aux travaux du groupe démocrate au Sénat et vote quasi-systématiquement avec les Démocrates. Ce qui le rend relativement atypique, c'est son discours de gauche clairement assumé. Sanders ne craint pas de revendiquer l'étiquette de socialiste démocratique. C'est un élu expérimenté qui se positionne un peu comme Eugene McCarthy en 1968 ou George McGovern en 1972, à la croisée du champ politique et des mouvements sociaux. Tandis que ces derniers avaient tenté de donner un débouché politique au puissant mouvement contre la guerre du Viêtnam, Sanders capte une partie du mécontentement des nouvelles générations contre les excès du capitalisme. La résurgence de ce type de candidature n'est étonnante que dans la mesure où le recentrage du Parti démocrate effectué du temps de Bill Clinton avait marginalisé son aile gauche. La candidature de Bernie Sanders remet en cause ce recentrage, d'autant que sa principale concurrente incarne cette ligne politique centriste. Hillary Clinton est une représentante de l'establishment politique démocrate qui se situe dans la continuité de la ligne imposée dans les années 1990.

- 6 Le positionnement politique de Donald Trump le place également à la marge du Parti républicain, notamment sur la question du protectionnisme et du rejet agressif de l'immigration. Un tel positionnement n'est pas complètement sans précédent. Dans une certaine mesure, la campagne de l'indépendant George Wallace en 1968 se situait sur le même terrain, en appelait aux mêmes valeurs de patriotisme, d'autorité et d'ordre et s'opposait tout aussi bruyamment aux médias dominants (Elliott 2016). Ce qui fait avant tout la spécificité de Donald Trump, c'est son absence complète d'expérience ou de compétence politique. Il n'a jamais été élu et est connu en tant qu'héritier d'un empire immobilier et vedette de télévision, notamment dans le cadre de la série de télé-réalité *The Apprentice*. Aucun candidat investi par l'un des deux grands partis depuis la Seconde Guerre mondiale ne ressemble à Donald Trump. Dwight Eisenhower, qui avait été élu président en 1952, n'avait certes jamais exercé de mandat électif auparavant mais avait une expérience militaire au plus haut niveau qui le plaçait au cœur de l'appareil d'État pendant la Seconde Guerre mondiale, en contact direct avec le président Roosevelt. De plus, la campagne de Donald Trump est marquée par une absence frappante de connaissance précise des dossiers de politique intérieure et extérieure. Ces caractéristiques le placent donc totalement en dehors du champ politique, qui est de nos jours principalement composé de professionnels.
- 7 La « révolution » de Bernie Sanders (Sanders 2016) et la révolte contre Washington de Donald Trump traduisent un rejet du système politique américain. Dans les deux cas, c'est la fermeture d'une élite qui est dénoncée, élite de l'argent ou élite de politiciens professionnels. La révolution démocratique de Bernie Sanders a mis en avant des sujets et des propositions peu souvent évoquées lors d'une campagne nationale. La proposition d'augmenter le salaire minimum à 15 dollars ainsi que la réforme visant à éliminer les niches fiscales et les paradis fiscaux *offshore* et à imposer les plus riches se situent clairement à gauche par rapport au consensus existant. De même, la proposition de démanteler les plus grandes banques s'attaque de manière frontale à Wall Street. L'opposition de Sanders aux accords de libéralisation des échanges, sa volonté d'étendre les droits des salariés aux congés ainsi que sa défense d'un système public d'assurance santé et de la gratuité de l'accès aux universités publiques tranchent avec les politiques menées ces dernières décennies. Quant à ses propositions en politique étrangère, elles rompent avec le consensus dominant sur la question du conflit israélo-palestinien et de l'interventionnisme militaire. Un tel programme n'est pas à proprement parler révolutionnaire mais relève bel et bien d'un réformisme radical que les États-Unis n'ont pas connu depuis le second New Deal.
- 8 Le programme de Donald Trump rompt de manière spectaculaire avec l'orthodoxie conservatrice. Son protectionnisme et son agressivité à l'encontre de la Chine, sa volonté affirmée de construire un mur à la frontière avec le Mexique et de le faire payer par les Mexicains, ainsi que sa volonté d'interdire aux musulmans d'entrer sur le territoire américain, en sont trois exemples frappants. Sur d'autres sujets, il a fait des déclarations parfois contradictoires, notamment en ce qui concerne le salaire minimum ou les droits des homosexuels. C'est surtout par le style provocateur qu'il a adopté qu'il a rompu avec les pratiques du Parti républicain. Sa campagne a en effet été marquée par une succession de provocations racistes et sexistes largement médiatisées, sous couvert de franchise et de rupture avec le parler aseptisé, « politiquement correct », de la classe politique. Ces provocations ont repoussé les limites de ce qui pouvait se dire en public pendant et après les primaires. La mise en cause d'une famille de soldats morts pour l'Amérique au mois

d'août 2016 et les critiques sexistes à l'encontre d'une reine de beauté hispanique en septembre ont transformé la campagne en *reality show* de mauvais goût et ont conduit de nombreux élus républicains à prendre publiquement leurs distances avec un candidat devenu infréquentable. Les programmes et les styles politiques de ces deux candidats sont donc en réalité assez différents. Leurs électors de prédilection diffèrent également : tandis que Donald Trump attire un électors majoritairement blanc, Bernie Sanders séduit une partie de la jeunesse éduquée.

- 9 On voit qu'en dépit de certaines ressemblances finalement assez superficielles, il existe de nombreuses différences entre les deux candidatures. Il faut dès lors relativiser une lecture qui opposerait terme à terme le système politique à une contestation multiforme dans la mesure où les ressorts de cette contestation ne sont pas les mêmes. Ces candidatures anti-système ne doivent pas être confondues dans un ensemble « populiste » fourre-tout qui en ferait le simple envers de la défense du système existant¹. Mais alors quelles fractures peuvent expliquer une défiance à l'égard du système politique qui s'exprime de manière différente par les phénomènes Trump et Sanders ?

Fracture sociale ou fracture raciale ?

- 10 Chacune de ces candidatures met en avant l'existence d'une fracture entre le peuple et les élites. Mais de quelle fracture s'agit-il ? En apparence, Bernie Sanders est le candidat de la fracture sociale tandis que Donald Trump est celui de la fracture raciale, comme semblent l'indiquer les figures auxquelles ils aiment s'opposer : Wall Street et l'immigré clandestin mexicain. Il faut cependant examiner la situation de plus près afin de vérifier la validité de cette opposition.
- 11 Pour Bernie Sanders, le problème de l'Amérique est clairement de nature sociale. Son programme s'attaque à la domination de Wall Street et propose une série de mesures qui cherchent à redonner du pouvoir et des ressources à la classe moyenne et à la classe ouvrière. L'électors qui a soutenu Bernie Sanders est jeune, éduqué et plus blanc que celui qui a soutenu Hillary Clinton. Cela ne signifie pas pour autant que Sanders n'a pas été capable de s'adresser aux minorités. Selon Will Jordan de YouGov, tandis que Hillary Clinton a gardé le soutien des électeurs de couleur de plus de 45 ans pendant toute la période des primaires, Bernie Sanders est presque parvenu à rattraper son retard chez les électeurs non-blancs de moins de 45 ans (Jordan 2016). L'électors blanc âgé de plus de 45 ans a constamment voté en faveur de Hillary Clinton, tandis que les blancs de moins de 45 ans ont préféré Bernie Sanders. L'échec de Bernie Sanders s'explique au moins partiellement par le fait que les plus de 45 ans représentaient 60% des électeurs des primaires démocrates. Les analystes se sont divisés au sujet du sens qu'il fallait donner au mouvement initié par Bernie Sanders. S'agissait-il de la renaissance d'une véritable gauche américaine, comme semblait l'indiquer son programme et le soutien de l'électors le plus jeune ? Ou n'était-ce au contraire que l'expression passagère et peu idéologique de la colère de jeunes blancs ? La première thèse est défendue dans la revue *Jacobin* par Shawn Gude et Matt Karp (Gude 2016) tandis que la seconde est exposée dans le *New York Times* par Christopher H. Achen et Larry M. Bartels (Achen 2016b). Selon Achen et Bartels, les choix électoraux reflètent plus les attachements partisans et les identités sociales que les préférences idéologiques des électeurs, si bien que le succès de Bernie Sanders ne signifie pas qu'un tournant vers la gauche soit en cours (Achen 2016a). Les blancs, les jeunes et les indépendants formeraient donc le cœur de l'électors de Bernie Sanders, qui

ne serait pas plus libéral que celui de Hillary Clinton. L'orientation idéologique des électeurs de Sanders est l'objet d'un débat qui tourne autour de l'interprétation des chiffres utilisés par Achen et Bartels (Hare et Lupton 2016). Gude et Karp réfutent la thèse de Achen et Bartels et se félicitent au contraire de l'absence de racisme chez les électeurs de Bernie Sanders et dans le discours que ce dernier a utilisé. Le fait que, si l'on en croit YouGov, les jeunes aient été séduits par Bernie Sanders même lorsqu'ils n'étaient pas blancs semble indiquer qu'une partie non négligeable des nouvelles générations est à la recherche d'une nouvelle offre politique qui s'éloigne de la synthèse centriste élaborée par le Parti démocrate au cours des années 1990. Ce débat en apparence technique n'est pas politiquement neutre : l'interprétation de *Jacobin* est celle d'une partie de la gauche radicale tandis que celle de Achen et Bartels est favorable à la direction du Parti démocrate et rejoint l'opinion de ses soutiens politiques et médiatiques, dont celle de Paul Krugman (Krugman 2016).

- 12 Donald Trump, quant à lui, a fait de la haine de l'autre le signe distinctif de sa campagne, dès le début et de manière constante depuis. De la dénonciation de l'immigration clandestine mexicaine composée de « violeurs » jusqu'à l'appel à interdire aux musulmans l'entrée sur le territoire des Etats-Unis, en passant par la dénonciation de la concurrence chinoise et de la délinquance, Donald Trump a construit sa campagne autour de la désignation d'un bouc émissaire multiforme censé expliquer les malheurs de la classe ouvrière et moyenne blanche américaine. Rendre à l'Amérique sa grandeur (*make America great again*) passe donc par une fermeture des frontières commerciales et physiques du pays et par une restauration de l'ordre. Au racisme et à la xénophobie il a ajouté un sexisme dont la violence et le caractère obsessionnel sont sans précédent. Hillary Clinton a été accusée de ne pas satisfaire son mari et donc ne pouvoir prétendre satisfaire l'Amérique et d'avoir aidé son mari à abuser d'autres femmes. Le visage de la candidate républicaine aux primaires Carly Fiorina a été déclaré indigne de recevoir le soutien des électeurs. Et la journaliste Megyn Kelly de Fox News a été accusée d'avoir été trop agressive parce qu'elle avait ses règles (Cohen 2016). Loin de se recentrer après les primaires, Donald Trump a accentué ses remarques racistes, xénophobes et sexistes jusqu'à l'élection. Trump a donc poussé le rejet de l'autre à des sommets inégalés à l'époque actuelle. Sa candidature est-elle également symptomatique d'un malaise de la classe ouvrière blanche ? Comme d'autres pays occidentaux développés, les États-Unis ont connu une précarisation de leur classe ouvrière et moyenne et une montée des inégalités (Piketty 2013). Il y a toutefois aux États-Unis des spécificités qui ont pu contribuer au vote en faveur de Donald Trump. Contrairement aux Américains non blancs et aux habitants d'autres pays développés, les blancs d'âge moyen aux États-Unis subissent une hausse importante de la mortalité et de la morbidité depuis la fin des années 1990 (Case 2015). Or l'analyse des résultats des premières primaires républicaines a montré l'existence d'une corrélation statistique entre les taux de mortalité des blancs et le vote pour Donald Trump (Guo 2016). Pour autant, il est exagéré d'identifier le vote Trump à la classe ouvrière. S'il est vrai que les blancs peu éduqués votent plus pour Trump que pour Clinton et que les Républicains ont progressé dans cette partie de l'électorat par rapport à 2012 (Cohn 2016), cela ne signifie pas que Trump soit le candidat des plus pauvres, dans la mesure où dans les familles qui gagnent moins de 50000 dollars par an, Clinton a 6 points d'avance sur Trump (43% contre 37%) dans un sondage *The Economist/YouGov* du 7-8 octobre 2016². De plus, selon une étude publiée par l'institut Gallup, les électeurs de Donald Trump ne sont pas directement victimes de la concurrence internationale et des délocalisations et ne sont pas directement liés aux régions manufacturières. Ils sont

blancs, plus conservateurs que la moyenne et vivent dans des enclaves blanches et peu éduquées situées loin de la frontière mexicaine (Rothwell 2016).

- 13 Tandis que le vote pour Bernie Sanders est plus clairement lié à l'âge qu'à la race et que sa campagne a cherché à mobiliser les électeurs sur une base de classe, la campagne de Donald Trump est raciste et sexiste, son électorat est surtout blanc et les ouvriers ne se sentent pas majoritairement représentés par son discours. Quelles conséquences politiques l'irruption de ces deux candidatures peut-elle avoir au-delà du scrutin du 8 novembre 2016 ?

Quelles conséquences pour le système politique ?

- 14 L'irruption de deux candidatures inhabituelles lors des élections présidentielles de 2016 est sans nul doute le signe d'une crise politique multiforme. Concerne-t-elle les deux partis américains et leur manière de représenter leurs électeurs ? Est-elle le signe d'un dysfonctionnement plus général du système politique américain ou signale-t-elle, d'une manière encore plus générale, une crise de la démocratie représentative qui affecte nombre de pays développés ? Et quelles conséquences cette crise pourrait-elle avoir à court et à moyen terme ?
- 15 Pour le Parti démocrate, le score élevé de Bernie Sanders chez les moins de 45 ans semble indiquer que le recentrage opéré dans les années 1990 par le *Democratic Leadership Council* et par Bill Clinton, dans la filiation duquel s'est inscrit Barack Obama, ne satisfait plus une partie grandissante de l'électorat. La reprise d'une partie des propositions de Bernie Sanders par Hillary Clinton lors de la convention du Parti démocrate, notamment en ce qui concerne la gratuité des études supérieures dans les universités d'État, montre que Hillary Clinton a ressenti le besoin de gauchiser son discours afin de séduire l'électorat de Sanders alors qu'on aurait pu assister à un recentrage afin de s'adresser aux indécis dans la perspective de l'élection de novembre. Certes, cet emprunt peut paraître opportuniste quand on connaît le soutien de Hillary Clinton aux politiques éducatives néolibérales, notamment la loi *No Child Left Behind* de 2001. Toutefois il n'est pas exclu que le mouvement que Sanders a initié parvienne à influencer le Parti démocrate.
- 16 L'influence de la campagne de Donald Trump sur le Parti républicain est difficile à évaluer. Le vote majoritaire pour Donald Trump lors des primaires a révélé une fracture profonde entre, d'une part, la direction du Parti républicain, les principaux donateurs, les élus, et plus généralement la classe politique républicaine, et d'autre part les électeurs républicains en colère. Les idées qu'il a véhiculées remettent en cause la synthèse idéologique reaganienne qui était jusqu'alors dominante au sein du Parti républicain et reste majoritaire au Congrès. Selon la sociologue Arlie Russel Hochschild, en Louisiane, le message de Trump séduit une fraction de la classe ouvrière blanche qui ne craint pas de demander de l'aide à l'État tandis que les Républicains encore membres de la classe moyenne restent attachés au message plus traditionnel qui prône le démantèlement de l'État providence et les baisses d'impôt (Hochschild 2016b). Concilier ces deux visions du conservatisme ne sera pas forcément aisé. A cet égard, il sera intéressant de scruter les rapports entre le président Trump et la majorité républicaine au Congrès. On peut d'ores et déjà noter que les six premiers mois de la présidence de Donald Trump semblent marquer un alignement progressif du président sur les positions conservatrices des Républicains du Congrès (Atkins 2017). La tentative avortée d'abrogation de la loi sur la santé et l'abandon des projets d'investissement en matière d'infrastructures vont dans le

sens d'une diminution du rôle de l'État. Les sanctions contre la Russie et l'infléchissement de la présidence en ce qui concerne l'OTAN rapprochent la présidence Trump des positions conservatrices traditionnelles.

- 17 Plus généralement, l'irruption simultanée de ces deux candidatures anti-système est le signe d'une crise de la démocratie représentative aux États-Unis. La domination des puissances d'argent et le blocage du Congrès en sont deux des symptômes les plus flagrants. Les sondages indiquent notamment que 14,5% (contre 76,2%) des Américains sont satisfaits du fonctionnement du Congrès³. Comme l'ont montré Thomas E. Mann et Norman J. Ornstein, le blocage institutionnel s'est aggravé en raison de la polarisation qui a été alimentée par l'intransigeance des élus républicains pendant les deux mandats de Barack Obama (Mann 2012). Ce dysfonctionnement chronique alimente le rejet de Washington dont les candidatures anti-système se nourrissent.
- 18 À court terme, la prévalence du « pluralisme individualisé » qu'a décrit Samuel Kernell rend difficile la recherche de compromis ou l'imposition d'une discipline de parti, les élus n'ayant de comptes à rendre qu'à leurs électeurs et à leurs bailleurs de fond (Kernell 1986). La fracture entre les deux Amériques, rurale et urbaine, conservatrice et libérale est telle qu'il est difficile d'entrevoir une amélioration du fonctionnement des institutions.
- 19 À moyen terme, certains pensent que l'évolution démographique va forcer le Parti républicain à s'adapter afin de résister à l'émergence d'une majorité démocrate. Cette thèse a été énoncée par John B. Judis et Ruy Teixeira en 2002 dans *The Emerging Democratic Majority* (Judis 2002). La combinaison du vote des minorités, des blancs éduqués et d'une partie de la classe ouvrière blanche permettrait à terme aux Démocrates d'avoir le soutien de la majorité de l'électorat. De plus, le poids grandissant des minorités, qui deviendront majoritaires dans quelques décennies, accentuerait ce phénomène. Les deux victoires de Barack Obama en 2008 et en 2012 ont semblé confirmer cette évolution (Teixeira 2012). L'émergence de Donald Trump et la méfiance d'une grande partie de la classe ouvrière blanche à l'égard de la candidate démocrate doit nous conduire à la nuancer. L'un des deux auteurs, John Judis, a d'ailleurs abandonné cette thèse (Chait 2016).

Conclusion

- 20 L'irruption des candidatures de Bernie Sanders et de Donald Trump a pris les analystes à contre-pied. Elle oblige les chercheurs à remettre en cause un certain nombre de certitudes. Le verrouillage du système politique par les deux grands partis, les riches donateurs et les grands médias explique d'une part l'aveuglement d'une partie des analystes, qui ne pouvaient imaginer que des candidatures extérieures au système puissent prospérer, et, d'autre part, la réaction d'exaspération populaire face à des institutions incapables de fonctionner correctement et de répondre à la montée des inégalités et à la souffrance sociale. L'impact de ces deux campagnes au-delà de l'élection de 2016 est incertain. Les deux grands partis parviendront peut-être à reprendre une partie des idées véhiculées par Bernie Sanders et Donald Trump, comme ce fut le cas par le passé pour certains candidats comme George Wallace. Le reaganisme a ainsi réussi la synthèse entre le monétarisme élitiste de Milton Friedmann et la révolte des classes moyennes et populaires blanches de George Wallace. Le choc consécutif à la défaite de Hillary Clinton ainsi que l'intégration relative de Bernie Sanders au système politique et

sa coopération avec les Démocrates pourraient faciliter la reprise d'une partie de ses idées. Bernie Sanders a d'ailleurs fondé une organisation, *Our Revolution*, qui cherche à peser sur le débat politique. Au contraire, l'extériorité de Donald Trump par rapport au champ politique rend peut-être plus délicate la prise en compte de ses thématiques par son parti, d'autant que le Congrès restera dominé par des élus républicains peu sensibles aux éléments de son message qui s'éloignent de l'orthodoxie conservatrice. Il n'en reste pas moins que, à l'instar de ce qui se passe dans certains pays d'Europe de l'Est, l'élection présidentielle américaine de 2016 pointe le risque d'une dérive du système politique américain d'une démocratie libérale respectueuse de l'État de droit vers une démocratie autoritaire qui pourrait le remettre en cause (Sintomer 2016).

- 21 Achen, Christopher H. et Larry M. Bartels. 2016a. *Democracy for Realists: Why Elections Do not Produce Responsive Government* (Princeton : Princeton university Press)
- 22 Achen, Christopher H. et Larry M. Bartels. 2016b. "Do Sanders Supporters Favor His Policies ?", *The New York Times*, 23 mai 2016, <http://www.nytimes.com/2016/05/23/opinion/campaign-stops/do-sanders-supporters-favor-his-policies.html?smid=tw-share&r=0> , consulté le 14 octobre 2016
- 23 Atkins, David. 22 juillet 2017. "Could Republicans in Congress Actually Turn Against Trump ?", *Washington Monthly*, <http://washingtonmonthly.com/2017/07/22/could-republicans-in-congress-actually-turn-against-trump/> , consulté le 27 juillet 2017.
- 24 Bourdieu, Pierre avec Loïc Wacquant. 1992. *Réponses* (Paris : Seuil)
- 25 Bourdieu, Pierre. 1996. *Sur la Télévision* (Paris : Raisons d'agir)
- 26 Byers, Dylan. 18 janvier 2016. How the Médias Missed Bernie Sanders, *CNN*, <http://edition.cnn.com/2016/01/18/politics/bernie-sanders-médias/> , consulté le 26 septembre 2016
- 27 Case, Ann et Angus Deaton, novembre 2015. "Rising morbidity and mortality in midlife among white non-Hispanic Americans in the 21st century". *Proceedings of the National Academy of Science*, vol 112, n° 49, <http://www.pnas.org/content/112/49/15078.full#ref-list-1> , consulté le 15 octobre 2016
- 28 Chait, Jonathan. 16 février 2015. "Is the Emerging Democratic Majority Already Dead ?", *The Daily Intelligencer*, <http://nymag.com/daily/intelligencer/2015/02/the-emerging-democratic-majority-dead.html> , consulté le 17 octobre 2016
- 29 Champagne, Patrick. 1990. *Faire L'opinion. Le Nouveau jeu politique* (Paris : Minuit)
- 30 Cohen, Claire. 8 octobre 2016. "Donald Trump Sexism Tracker : Every Offensive Comment in one Place", *The Daily Telegraph*, <http://www.telegraph.co.uk/women/politics/donald-trump-sexism-tracker-every-offensive-comment-in-one-place/> , consulté le 15 octobre 2016
- 31 Cohn, Nate. 25 juillet 2016. « The One Demographic that is Hurting Hillary Clinton », *The New York Times*, <http://www.nytimes.com/2016/07/26/upshot/the-one-demographic-that-is-hurting-hillary-clinton.html> , consulté le 15 octobre 2016
- 32 DelReal, Jose A. 16 juin 2015. "Donald Trump Announces Presidential Bid", *The Washington Post*, <https://www.washingtonpost.com/news/post-politics/wp/2015/06/16/donald-trump-to-announce-his-presidential-plans-today/> , consulté le 26 septembre 2016

- 33 Elliott, Debbie. 22 avril 2016. "Is Donald Trump A Modern-Day George Wallace ?", *National Public Radio*, <http://www.npr.org/2016/04/22/475172438/donald-trump-and-george-wallace-riding-the-rage> , consulté le 26 juillet 2017
- 34 Gude, Shawn et Matt Karp. 1er juin 2016. "What Bernie Supporters Want. The Sanders Campaign has been driven by class politics, not white male angst", <https://www.jacobinmag.com/2016/06/bernie-sanders-achen-bartels-white-men-krugman-election-clinton/> , consulté le 14 octobre 2016
- 35 Guo, Jeff. 4 mars 2016. « Death Predicts Whether People Vote for Donald Trump », *The Washington Post*, <https://www.washingtonpost.com/news/wonk/wp/2016/03/04/death-predicts-whether-people-vote-for-donald-trump/> , consulté le 15 octobre 2016
- 36 Hare, Christopher et Robert Lupton. 31 mai 2016. "No, Sanders voters aren't more conservative than Clinton voters. Here's the data", *The Washington Post*, <https://www.washingtonpost.com/news/monkey-cage/wp/2016/05/31/no-sanders-voters-arent-more-conservative-than-clinton-voters-heres-the-data/> , consulté le 26 octobre 2016
- 37 Hochschild, Arlie Russel. 2016a. *Strangers in Their Own Land: Anger and Mourning on the American Right*. (New York: The New Press)
- 38 Hochschild, Arlie Russel. Septembre/Octobre 2016b. "I Spent 5 Years With Some of Trump's Biggest Fans. Here's What They Won't Tell You.", *Mother Jones*, <http://www.motherjones.com/politics/2016/08/trump-white-blue-collar-supporters> , consulté le 17 octobre 2016
- 39 Jordan, Will. 7 juin 2016. *Age and Race in the 2016 Democratic Primary*, <https://today.yougov.com/news/2016/06/07/age-and-race-democratic-primary/> , consulté le 14 octobre 2016
- 40 Judis, John B. et Ruy Teixeira. 2004 [2002]. *The Emerging Democratic Majority* (New York : Scribner)
- 41 Kane, Paul and Philip Rucker. 30 avril 2015. "An Unlikely Contender, Sanders Takes On 'Billionaire Class' in 2016 Bid". *The Washington Post*, https://www.washingtonpost.com/politics/sanders-takes-on-billionaire-class-in-launching-2016-bid-against-clinton/2015/04/30/4849fe32-ef3a-11e4-a55f-38924fca94f9_story.html , consulté le 26/09/2016
- 42 Kazin, Michael. 1995. *The Populist Persuasion. An American History* (New York : Basic Books)
- 43 Kernell, Samuel. 1986. *Going Public: New Strategies of Presidential Leadership*, (Washington : Congressional Quarterly Press)
- 44 Krugman, Paul. 23 mai 2016. « The Truth About the Sanders Movement », *The New York Times*, <http://krugman.blogs.nytimes.com/2016/05/23/the-truth-about-the-sanders-movement/> , consulté le 15 octobre 2016
- 45 Mann, Thomas E. et Norman J. Ornstein. 2012. *It's Even Worse Than It Looks: How the American Constitutional System Collided With the New Politics of Extremism* (New York : Basic Books)
- 46 Piketty, Thomas. 2013. *Le Capital au XXI^e siècle* (Paris : Seuil)
- 47 Prokop, Andrew. 6 mai 2016. "The Political Scientist who Saw Trump's Rise Coming", *Vox*, <http://www.vox.com/2016/5/6/11598838/donald-trump-predictions-norm-ornstein> , consulté le 27 septembre 2016

- 48 Rothwell, Jonathan T. 4 septembre 2016. "Explaining Nationalist Political Views : the case of Donald Trump", https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2822059 , consulté le 15 octobre 2016
- 49 Sanders, Bernie, *Our Revolution: A Future to Believe In*, New York, St Martin's Press, 2016
- 50 Sintomer, Yves. Juin 2016. « Démocratiser la démocratie ou céder aux tentations autoritaires », *La Revue du Crieur*, n°4.
- 51 Teixeira, Ruy et John Halpin. Décembre 2012. *The Obama Coalition in the 2012 Election and Beyond*, Center for American Progress, <https://cdn.americanprogress.org/wp-content/uploads/2012/12/ObamaCoalition-5.pdf> , consulté le 17 octobre 2016
-

NOTES

1. Pour une histoire nuancée de la tradition populiste américaine aux antipodes des simplifications journalistiques, voir Kazin 1995.
 2. <https://today.yougov.com/news/2016/10/09/yougoveconomist-poll-october-7-8-2016/> , consulté le 15 octobre 2016.
 3. Moyenne de plusieurs sondages publiés en septembre et en octobre 2016. http://www.realclearpolitics.com/epolls/other/congressional_job_approval-903.html , consulté le 17 octobre 2016.
-

RÉSUMÉS

Avant la victoire surprise de Donald Trump en novembre 2016, les élections présidentielles américaines de 2016 ont été marquées par l'irruption de candidatures anti-système lors des élections primaires des partis républicain et démocrate. Chez les Républicains, la candidature de Donald Trump prétendait rendre sa grandeur à l'Amérique contre une classe politique censée l'avoir trahie tandis que chez les Démocrates celle de Bernie Sanders promettait une révolution politique contre un système inféodé à Wall Street. Cet article revient sur le sentiment de surprise qui a accompagné leur irruption sur le devant de la scène politique et qui a pris au dépourvu la plupart des analystes. Il s'interroge sur la critique du système politique que ces deux candidatures exprimaient chacune à leur manière en posant la question de leur rapport au champ politique. Il examine les fractures sociales et raciales que ces candidatures révèlent et sur les conséquences possibles du rejet du système politique à court et à moyen terme.

Before Donald Trump's unexpected victory in the November 2016 US presidential election, two anti-establishment candidates burst onto the political scene of the Democratic and Republican primaries. Donald Trump's bid on the Republican side sought to "make America great again" against a political establishment which was accused of betrayal while Bernie Sanders promised

the Democrats a political revolution against a system rigged by Wall Street. This article examines the disbelief with which these two bids were greeted and the failure of many commentators to analyse these movements correctly. It looks at the critique of the political system put forward by Donald Trump and Bernie Sanders and tries to relate it to their respective relations to the political field. It studies the social and racial divisions these two bids expose and the possible consequences of their rejection of the political system in the short and medium term.

INDEX

Mots-clés : politique américaine, champ politique, race, classe

Keywords : American politics, political field, race, class

AUTEUR

LUC BENOIT À LA GUILLAUME

Université de Rouen, ERIAC (EA 4705)